

23-24 NOVEMBRE 2018 :

ERLEBACH, DE GRIGNY, COUPERIN...

ET BACH SE RETROUVENT AU FESTIVAL BACH DE LAUSANNE

Cet incendie du château de Rudolstadt en 1735, quel désastre ! – telle est la phrase qui était sur toutes les lèvres à la sortie du concert de Damien Guillon et de son ensemble Le Banquet Céleste. C'est que la musique de Philipp Heinrich Erlebach, dont il vient de nous donner un brillant aperçu, a indéniablement quelque chose d'envoûtant. Alors, quand on apprend que plus de 90% de l'œuvre du compositeur se trouvait dans le château quand il fut la proie des flammes, on mesure mieux l'ampleur de la perte !

Mais pourquoi Rudolstadt ? Un peu comme l'avant-dernier fils de Jean-Sébastien Bach, Johann Christoph Friedrich, qui allait passer bien plus tard la majeure partie de sa vie au château de Bückeberg, où il développerait avec talent la vie musicale de la cour des Schaumburg-Lippe, Erlebach composa toute la musique profane et sacrée de la cour des comtes de Schwarzburg-Rudolstadt. Encore fascinée après sa mort par la musique de son Capellmeister, la cour s'empessa d'acquiescer auprès de sa veuve les précieuses partitions que l'on garda bien soigneusement au château. Du moins le croyait-on...

Programmer Erlebach au festival représentait toutefois un défi : on l'a dit, la musique est exceptionnelle – et Damien Guillon, qui la connaît de l'intérieur, l'a comprise depuis longtemps –, mais encore fallait-il contribuer à la sortir de l'oubli et il faut saluer ici la courageuse décision de l'équipe du festival, heureusement largement récompensée par l'adhésion massive du public. Avec Le Banquet Céleste, le festival mettait aussi toutes les chances de son côté : le chef et contre-ténor Damien Guillon, dont la voix chaude et claire, rompue aux œuvres de Bach et de ses prédécesseurs, s'épanouit pleinement

Damien Guillon et son ensemble Le Banquet Céleste, Lausanne, église Saint-Laurent, le 23 novembre 2018



dans ce riche programme d'arie aux textes denses qu'il a l'intelligence d'agrémenter de deux Sonates à violino – toujours de Erlebach – très virtuoses et raffinées, à la mesure du talent de Marie Rouquié et de Simon Pierre que l'on a toujours plaisir à retrouver.

Pas plus qu'Erlebach, Jean-Sébastien n'a effectué dans sa jeunesse le fameux Grand Tour dont furent si friands leurs contemporains. À l'exception des pays limitrophes, l'un et l'autre ne quittèrent pratiquement jamais le petit territoire qui constituera un temps la RDA. Et pourtant, cet apparent repli sur soi dissimulait chez Bach une soif inextinguible de découverte des mu-

siques européennes de son temps. N'a-t-il pas entièrement recopié de sa main le Livre d'orgue de Nicolas de Grigny ? L'immense claveciniste Andreas Staier, que l'on a la chance d'écouter pour la première fois au festival, ne s'y est pas trompé, lui qui excelle à composer un programme tout en finesse et toujours d'une très grande cohésion, en mettant à son programme une pièce du génial organiste français. D'Anglebert et bien sûr Couperin viendront naturellement compléter ce récital « Bach et la France » qui s'achèvera par la magistrale Partita en ré majeur n°4 de Bach. Un régal !

Il faut dire que l'interprète et le programme se devaient d'être à la hauteur de l'enjeu, puisque le festival inaugurait lors de ce concert le clavecin que la générosité de ses mécènes lui avait permis d'acquiescer : un magnifique instrument du facteur Jean-Michel Chaboz, d'après un auteur anonyme du XVIII^e siècle, de style Gottfried Silbermann. À l'issue du concert, interprète, facteur et passionnés se pressaient autour de l'instrument dans un climat convivial et détendu. Un très beau moment ! ♦♦

Philippe Lesage

Andreas Staier, Lausanne, église de Willemont, le 24 novembre 2018

